

# “Il y a toujours des accords secrets dans les majorités”

- **Laurette Onkelinx (PS)** revient sur l'affaire des cahiers Atoma de la “suédoise”.
- **La Chambre devrait pouvoir à l'avenir bloquer certains ministres, estime-t-elle.**
- **Le fossé est toujours grand entre socialistes et libéraux...**

## “Il faut réfléchir à permettre au Parlement de s'opposer à la nomination de ministres”

Entretien **Frédéric Chardon**

**A**près plus de vingt-cinq ans de pouvoir ministériel, Laurette Onkelinx est la cheffe de groupe PS à la Chambre. Elle est “Madame Opposition” face à la “suédoise”. Elle juge notamment très durement la manière dont le gouvernement gère la concertation sociale.

### Est-ce que les syndicats vont réussir à infléchir la position du gouvernement fédéral ?

C'est un mouvement rare en importance et en continuité. Il ne donne pas l'air de fléchir. Pourquoi la grève ? C'est simple : les représentants des travailleurs et les travailleurs eux-mêmes se disent que c'est soit la résignation, soit la contestation. Pour arrêter cette mécanique, tout est dans les mains du gouvernement qui répète sans cesse qu'il est pour la concertation. Il doit désormais donner comme message qu'il ne va pas appliquer tout ce qu'il a imaginé comme mesures mais qu'il laisse place à la concertation et qu'il invite les syndicats autour de la table. Ça changera tout. Or, pour le moment les syndicats ont le sentiment d'une porte fermée, d'un discours qui dit vouloir de la concertation sociale et puis rien, rien... On les invite pour leur expliquer les mesures. Une concertation ce n'est pas ça.

### C'est une méthode de droite ?

Je dirais surtout que ce gouvernement n'a pas la possibilité de beaucoup bouger parce qu'il a été constitué avec un vice de départ : la N-VA, toute puissante, n'en a rien à faire des difficultés sociales et notamment des travailleurs. Pour changer quoi que ce soit ça va être difficile avec la N-VA... Le pilier N-VA dans ce gouvernement est extrêmement fort et il va essayer d'appliquer un maximum de son programme qui n'est pas favorable au soutien du pouvoir d'achat des travailleurs.

### La N-VA est antisyndicale et antisociale ?

Il faut leur demander. Je constate que très souvent la N-VA attaque les mutuelles, attaque les

organisations syndicales, attaque le pilier de notre modèle social qui ne leur convient pas et qu'ils veulent changer en quelque chose de plus autoritaire où l'essentiel des décisions est pris simplement par le gouvernement. Le MR a fait rentrer le loup dans la bergerie au niveau institutionnel mais aussi au niveau social. Le gouvernement n'a pas de vision : il dit qu'il veut privilégier l'emploi mais, ça, tous les gouvernements le disent dans tous les pays du monde. Ce manque de vision, c'est leur marque de fabrique, ça intéresse la N-VA de réduire l'importance de l'Etat fédéral comme une peau de chagrin, l'essence même d'un Etat régalien et sa sécurité sociale pour dire, à un moment donné, que ça ne sert plus à grand-chose. Cette absence de vision est une stratégie de la N-VA.

### Pourtant, la N-VA joue le jeu du fédéral pour le moment en tout cas. On dit que ses ministres sont loyaux.

Mais pourquoi ne le seraient-ils pas ? Ils ont obtenu ce qu'ils voulaient... Tant dans la formation du gouvernement que dans le programme : réductions drastiques dans tous les pouvoirs importants de l'Etat fédéral comme la justice ou l'armée par exemple. Alors, forcément, ils vont appliquer ce programme à la lettre, ils vont être réglos parce que l'accord leur convient. Le CD&V dit aujourd'hui, avec son double discours habituel, allez, il faut quand même que le capital paie. Mais la N-VA dit : je suis réglo, ce n'est pas prévu dans l'accord... Certains sont mal à l'aise au MR par rapport à l'accord mais ils ne peuvent rien faire. Avec ce gouvernement, les travailleurs sont coupables et on leur prend entre autres une partie de leur rémunération avec le saut d'index. Les allocataires sociaux ? Coupables aussi.

**Les auditions des ministres ont montré que tout le monde n'était pas encore au top dans la maîtrise de ses dossiers. N'est-ce pas un peu tôt dans la lé-**

### gislature de faire de tels examens au Parlement ?

C'est un exercice qui est intéressant en soi pour voir de quel bois se chauffent les ministres. Mais c'est aussi intéressant pour les ministres eux-mêmes, qui peuvent se mesurer au Parlement. Etre ministre, c'est un métier exigeant. Faire des mamours ou des rodomon-tades, ce n'est pas comme ça qu'on devient un bon ministre. Après cet exercice, certains ont effet pu se dire qu'il était peut-être temps de se plonger dans leurs dossiers... Mais c'est venu à un mauvais moment : on était en plein dans la préparation du budget 2015. Autre problème :

l'exercice est écorné par rapport aux auditions des membres de la Commission européenne. Ici, les ministres sont nommés de toute façon.

### Faut-il que le Parlement puisse - à l'image de la Commission - recalculer les ministres fédéraux qui ne conviennent pas ?

Il faut y réfléchir. Il ne faut pas que les auditions soient un stand de tir forain, ça non. Mais d'un autre côté, les auditions

auraient plus de sens. Quitte à donner un peu plus de temps pour se préparer.

### Est-ce que ces auditions vous ont donné de bonnes surprises ? Certains ministres sortaient du lot ?

Chacun reconnaît que les auditions de Monsieur Reynders et de Monsieur Geens étaient des auditions de qualité. D'autres avaient une vision très clivante... Je pense au N-VA Steven Vandeput pour la Défense. C'est un va-t-en-guerre, un Atlantiste qui ne rassemblera jamais au-delà de la majorité actuelle. Mais, au moins, il a une vision. Même chose pour Van Overveldt (N-VA), le ministre des Finances. Regardez Monsieur Borsus, Madame De Block : on voit qu'ils connaissent leur sujet, qu'ils sont habiles. Mais, par contre, Hervé Jamar n'a pas compris l'exercice. On lui demandait une vision, on lui parlait FMI, théories économiques, et il s'en tenait à l'accord de gouvernement.

**“Steven Vandeput (Défense) est un va-t-en-guerre qui ne rassemblera jamais au-delà de la majorité. Mais au moins il a une vision.”**

## “Pas de contacts en coulisses entre PS et MR”

**Jan Jambon a dit qu'il y avait des accords secrets dans ce gouvernement et puis il s'est rétracté...**

Il y a toujours des accords secrets dans les gouvernements. Toujours. Ce n'est peut-être pas toujours consigné dans un cahier, par contre. Il n'y a pas de cahier Atoma dans lequel on consigne concrètement des accords secrets: on fait confiance à la personne qui dresse le PV des négociations. Ces accords concernent les modalités de mise en œuvre de l'accord de gouvernement. Il ne s'agit pas de cacher des mesures. Mais, avec ce gouvernement, on est peut-être au-delà de cela, il y a peut-être un programme secret... Sinon, comment voulez-vous expliquer cette fameuse phrase de l'accord de gouvernement que répète sans cesse Jan Jambon et qui dit qu'il faudra respecter la volonté des électeurs pour une nouvelle réforme de l'Etat. Pour cela, il faudra ouvrir des articles de la Constitution à révision durant cette législature.

**Avec Olivier Chastel comme président du MR, est ce que les rapports avec le PS passeront mieux qu'avec Charles Michel ?**

On va voir. Olivier Chastel n'aime pas le conflit et cherche à créer des liens. Mais je ne sais pas quelle sera sa marge de manœuvre.

**Selon certains, il y a des contacts en coulisses entre le PS et le MR en vue de 2019, notamment pour avoir une majorité pour la prochaine réforme de l'Etat. Vous confirmez ?**

Non. C'est faux. Il n'y a pas d'agenda caché pour démanteler le pays.

**Elio Di Rupo est de nouveau président du PS: le mandat de trop ?**

Pas du tout. Et je ne suis pas la seule à le penser puisqu'il a été réélu à plus de 93 %. Il a une expérience incroyable et il la met au service d'un projet pour le PS. Il va faire "un congrès des idées" pour le parti.

**Le PS doit-il se refonder comme le SPA le fait ?**

Au niveau des idées, oui. Il y a une envie, un besoin. Mais, comme je le disais, ce sera le cas avec "le congrès des idées" du PS.

**A titre personnel, vous n'êtes désormais plus ministre après plus de vingt-cinq ans de présence dans des gouvernements. Le pouvoir ne vous manque pas ?**

En fait, non. Ça m'a touchée quand j'ai dû dire au revoir à mon équipe. Cela a duré plus d'un mois (rires). J'ai aussi essayé de trouver un avenir à ceux qui, au sein de mon cabinet, n'en avaient pas. Dire au revoir, ça a été dur. On est dans des combats jour et nuit et les liens qui se créent sont très forts. Mais, à titre personnel, je continue le combat d'une autre façon. Ce combat qui est le mien, on peut le faire comme ministre ou comme parlementaire, on peut continuer à faire bouger les choses quoi qu'il arrive.

**Si, demain, on vous dit que vous redevenez ministre, vous signez ?**

Pas sûr. Ça dépend pour faire quoi. Je vous rappelle que j'ai récemment refusé de devenir ministre à la Région bruxelloise et à la Communauté française.